

FEUILLETON DE L'APÔTRE

LES SECRETS DE LA MAISON BLANCHE

par BAILLEUL

6

XXV

L'INTENDANT ET LES HOMMES NOIRS

Lorsque Lionel et Conrad reprirent connaissance, ils se trouvèrent soutenus dans les bras des trois hommes enveloppés de robes noires, et reconnurent qu'ils étaient toujours dans la chambre circulaire. Hubert, sa lampe à la main, les regardait avec une expression difficile à définir.

D'un côté se tenaient les deux hommes armés qui les avaient suivis dans les souterrains du château : de l'autre était le crucifix dans la niche.

L'un des personnages à la robe noire tenait à la main une petite fiole ; et, d'un certain goût qui leur restait dans la bouche, les pages comprenaient qu'on s'était servi du fluide puissant pour les rappeler à la vie. On les avait en outre débarrassés de leurs liens, et il leur sembla qu'on avait usé à leur égard d'un raffinement de cruauté, afin de les mettre plus en état de souffrir.

Ils se dressèrent sur leurs pieds, pour se dégager des bras des hommes noirs dont l'aspect funéraire ajoutait à leur frayeur, et se jettèrent dans les bras l'un et l'autre. Ils s'embrassèrent tendrement et se dirent un éternel adieu à travers les sanglots.

— C'est indigne de nous, dit enfin Lionel en retrouvant soudainement du courage ; sachons du moins mourir en chrétiens.

— N'y a-t-il donc aucun moyen d'émouvoir votre cœur ? murmura Conrad en adressant à Hubert un regard suppliant.

— La compassion est un sentiment inconnu ici, dit l'un des hommes noirs, d'une voix qui semblait sortir des entrailles de la terre.

— Conrad, adieu ! encore une fois adieu ! murmura Lionel après une pause d'une minute environ, durant laquelle chacun, au milieu du plus profond silence, était resté immobile comme une statue.

— Adieu, Lionel, cher Lionel, adieu répliqua Conrad en se jetant au cou de son ami et en pleurant amèrement.

— Courage, Conrad ; courage, mon frère ! exclama Lionel en cherchant à lui donner de l'énergie, Dieu nous vengera tôt ou tard, car il ne permettra pas que l'iniquité demeure impunie.

— Oh si seulement nous pouvions envoyer une dernière parole, ou un souvenir, à notre cher et bien

aimé maître, cria Conrad en se dégageant des bras de son ami, et aussi à ces jeunes filles dont l'image est gravée dans nos cœurs.

— Linda et Béatrice ne connaîtront jamais notre sort, Conrad, répliqua Lionel en l'interrompant : et il vaut mieux, beaucoup mieux, qu'il en soit ainsi !

— Le temps passe, jeunes gens, dit Hubert d'une voix basse et même tremblante ; et, encore une fois, je vous invite à recommander votre âme à Dieu.

Les pages se serrèrent les mains, échangèrent un regard d'encouragement et de consolation, et puis tombèrent devant le crucifix de pierre.

— A présent, vous pouvez vous retirer, mes bons amis, observa Hubert en s'adressant aux deux hommes armés : nous pourrons nous passer de votre concours ; ces jeunes gens sont entre les mains des serviteurs jurés de la statue de bronze, et vous savez que les hommes d'épée ne doivent pas être témoins de la cérémonie du baiser de la Vierge !

— C'est vrai, mon digne Hubert, répondit l'un des sbires de Cyprien. Nous connaissons notre devoir, et nous serions déjà partis, si ces petits messieurs ne s'étaient pas évanouis. La curiosité nous a fait rester.

— Vous pourrez faire votre rapport d'usage à votre maître, mes bons amis, dit Hubert, en les interrompant avec une impatience visible.

— Oui, nous lui donnerons l'assurance que nous avons remis les prisonniers, à vous et aux exécuteurs, observa le brave. Mais où est la lampe, pour que nous puissions nous guider dans les souterrains ? quoique nous les ayons traversés bien souvent, il nous serait impossible de nous y reconnaître dans l'obscurité.

— Je vais vous conduire jusque dans la chambre des machines, et là je vous procurerai une autre lumière.

En parlant ainsi, Hubert sortit de la chambre circulaire, suivi par les deux hommes armés, et aussi par les regards des deux jeunes pages : car la porte de communication avec la chambre de la statue était ouverte, et une espèce de fascination poussait ces malheureux à plonger les yeux dans cet appartement où les rayons de la lampe se reflétaient sur la colossale image.

Une seconde après, la lumière disparut, et le silence et l'obscurité régnèrent dans la chapelle. Lionel et Conrad se trouvaient seuls avec les trois exécuteurs !